

DORA KALLMUS
dite
MADAME D'ORA (1881-1963)



Portrait par Oskar Stocker

Dora Kallmus, plus connue sous le nom de Madame d'Ora est née le 20 mars 1881, à Vienne, dans une famille juive de la bourgeoisie autrichienne. Elle est l'une des premières femmes à ouvrir un studio de photographie portraitiste et de mode autrichienne.

Elle est la fille de Philipp Kallmus, avocat et de Malvine Sonnenberg. Dora a une sœur aînée Anna, née en 1878. Leur mère meurt en 1892. Dora a à peine une dizaine d'années. Elles sont élevées par leur grand-mère paternelle.

En 1900, elle entretient une relation amoureuse avec un homme marié non identifié, qu'elle nomme Estée.

Sous le règne de François Joseph, Vienne connaît son âge d'or. Une effervescence intellectuelle et artistique anime la capitale. Freud invente la psychanalyse, Gustave Mahler et Arnold Schönberg révolutionnent la musique, Gustave Klimt invente un autre style de portrait proprement éblouissant, Kokoschka et Schiele explorent les corps, Schnitzler écrivain et médecin et Zweig, deux grands auteurs de langue allemande de la première moitié du 20^{ième} siècle en Autriche-Hongrie, dissèquent la société.

En 1904, elle fait un stage dans le studio du fils de Hans Makart, peintre autrichien et prend des cours de photographie à la Graphische Lehr und Versuchsanstalt, institut d'enseignement et de recherche en arts graphiques, à Vienne.

À une époque où il était difficile pour une femme de bénéficier d'une formation professionnelle à la photographie, elle réussit merveilleusement bien dans ce milieu réservé aux hommes.

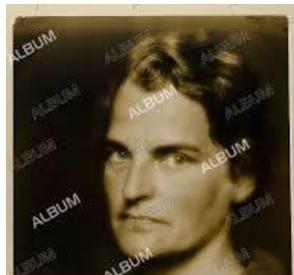
En 1905, elle devient membre de la Société photographique de Vienne et participe à des expositions collectives de photographies d'art.

En 1907, elle fait un stage à Berlin chez le photographe portraitiste renommé et réputé, Nicola Perscheid.



Ce dernier est connu pour ses portraits. Il a développé un objectif photographique particulier permettant le flou artistique, appelé la lentille de Busch-Perscheid.

Elle ouvre avec **Arthur Benda** un studio dans le premier



arrondissement de Vienne, au 24-26 de la Wipplinger Strasse. Studio qui s'impose rapidement comme l'adresse la plus en vue

et la plus chère pour la photographie de portrait. Arthur Benda (1883-1969) est un photographe allemand et ancien assistant de Perscheid.

À ce moment-là, elle se fait connaître sous le nom de Madame d'Ora. Elle photographie de nombreuses personnalités artistiques et intellectuelles, des aristocrates, des hommes politiques. Pour n'en citer que quelques-uns, on peut admirer les portraits de l'artiste peintre

Alma Mahler Werfel,



la ballerine ***Anna Pavlova***



Le peintre ***Klimt,***



la créatrice de mode **Émilie Flöge**, compagne de Klimt.



À partir de 1908, un nombre croissant de ses photographies est publié dans des magazines autrichiens, allemands et au-delà...

Parmi ses modèles figurent surtout des actrices ou des danseuses célèbres car celles qui ont l'expérience de la scène simplifient le travail de d'Ora. La maison de couture Zwieback et de nombreuses entreprises viennoises lui passent également commande.



Un chapeau de la maison de couture Zwieback

En 1916, elle photographie le couronnement de Charles 1^{er} roi de Hongrie et réalise une série de portraits de la famille impériale.

En 1919, elle ouvre un studio d'été dans la ville thermale tchèque de Karlovy Vary. La même année, elle se convertit à l'église catholique et romaine.

Après la fin de la première guerre mondiale et l'effondrement de la monarchie, Vienne a perdu de son éclat en Europe dans le domaine des arts. D'Ora continue à produire des portraits de sa clientèle aristocratique, mais dans une bien moindre mesure.

Au début des années 1920, d'Ora s'est lassée de Vienne. En 1924, elle ouvre un studio à Paris avec l'aide de Benda dans la maison de l'écrivain Tristan Bernard au 22, rue Eugène Flachat. Installée à Paris dès le début des années folles, la capitale de la haute couture lui ouvre grand les bras Balenciaga, Schiaparelli, Madame Agnès...

Cette installation à Paris est une décision très courageuse compte tenu de sa renommée dans sa ville natale. Et en plus elle entraîne la fin de sa relation avec Estée.

L'officiel de la couture et de la mode reçoit rapidement la quasi-totalité de ses photos.

En 1926, elle cède son studio viennois à Benda qui acquiert également les droits sur toutes les photographies réalisées avant 1925 (à l'exception de celles réalisées à Karlovy Vary).

Un âpre conflit judiciaire sur la marque « d'Ora » oblige Benda à rebaptiser l'atelier « d'Ora – Benda ». On distingue désormais « d'Ora Paris et d'Ora – Benda » à Vienne.

À Paris, elle consolide sa réputation de photographe mondaine et artistique. Pendant de nombreuses années, le style glamour de sa photographie attire avec succès les célébrités,

photographiant des actrices comme **Arletty**,



des peintres comme la célèbre **Tamara de Lempicka** (son tableau « Jeune fille en vert » se trouve au centre Pompidou),



ou **Foujita**

des couturiers et modistes comme **Coco Chanel**



ou **Madame Agnès**, célèbre modiste connue pour couper le bord des chapeaux à même la tête de ses clientes. Cette grande modiste devient une collaboratrice et une amie de longue date ;



des artistes du music-hall comme **Maurice Chevalier**,



Mistinguett,



ou **Joséphine Baker**

Fascinée par les nouveaux styles de danse des années 1920, elle photographie les danseurs classiques mais aussi d'avant-garde, comme **Lizica Codreanu**, danseuse roumaine.



On peut voir également un portrait audacieux d'une **Anita Berber** aux côtés **de Sébastien Drosten** son partenaire de scène.



En 1928, elle participe à une exposition de photographies (1^{er} Salon indépendant de la photographie) à Paris avec Man Ray et Germaine Krull, photographe d'origine allemande, figure essentielle du mouvement de la Nouvelle Vision photographique. En 1929, on peut lire dans le magazine de presse féminine allemande, Die Dame : « d'Ora peut regarder n'importe quelle femme et voir la robe qu'elle doit porter pour révéler ses charmes les plus authentiques. »

Au milieu des années 1930, avec la prise de pouvoir des Nazis, cette période avantageuse prend subitement fin.

Les Juifs et les opposants politiques sont interdits d'exercer une profession, ce qui entraîne une importante réduction des commandes pour d'Ora, tant dans les pays germanophones qu'en France.

Ayant sous-estimé la gravité de la situation, d'Ora à Paris et sa sœur à Vienne ne parviennent pas à s'enfuir. Lorsque les troupes allemandes envahissent la France, où elle vit , en 1940, elle doit

quitter rapidement son appartement après la Rafle du Vélodrome d'hiver. Elle se réfugie dans le sud de la France, dans un couvent et dans le village de montagne de Lalouvesc en Ardèche.

La maison de sa sœur Anna, la maison « Doranna » à Frohnleiten, est aryaniée. Anna est expropriée et forcée de déménager à Vienne. Puis elle est déportée et elle est vraisemblablement assassinée en 1942.

Pendant ce temps, d'Ora fait ses premiers essais avec l'appareil photo portable Rolleiflex.

Dans les extraits de son journal intime, écrit pendant sa clandestinité, d'Ora associe le sort de la population juive à celui d'animaux sans défense destinés à l'abattage : « Combien de temps devons-nous rester des lapins, des poulets, des poissons ?... »

En 1945, elle rentre à Paris. Au lieu d'un luxueux appartement, elle loue une petite chambre noire.

En 1946, elle retourne en Autriche et photographie les camps de réfugiés et Vienne détruite.





Elle n'était pas revenue à Vienne depuis 1937.

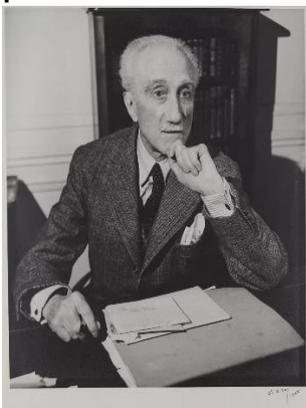
Elle ne parvient pas à trouver un éditeur pour ses mémoires.

Âgée de plus de 60 ans, elle reprend son activité à Paris. Elle écrit à un ami : « J'ai dépensé trop d'argent (...) , j'ai donc dû revenir aux portraits, au moins en partie, juste pour l'argent. »

De **Picasso**



à **François Mauriac**, elle multiplie les commandes et les parutions dans la presse.



Le portrait de **Colette**, pris avant sa mort est triste et fantomatique.



Elle porte maintenant un regard froid et distant vis à vis de la haute société.

En 1948, elle obtient enfin la restitution de sa maison de Frohnleiten.

Bien qu'elle soit revenue à la photographie de personnalités et ait réalisé les portraits de **Somerset Maugham**,



Yehudi Menuhin,



Marc Chagall...

le projet le plus important est sa collaboration avec l'excentrique **marquis de Cuevas** et ses nombreux danseurs.



Cette œuvre tardive comprend également une série photographique consacrée aux abattoirs parisiens. Confrontée à l'acte de mise à mort, elle observe les carcasses d'animaux mutilés et les photographie encore et encore : des lapins abattus, des agneaux dépecés et des carcasses informes.



Son attention est entièrement focalisée sur les victimes. Elle esthétise le sang et les entrailles.

En 1958, la dernière exposition de d'Ora est présentée à la galerie Montaigne à Paris, où les dadaïstes avaient autrefois eu du succès.

Jean Cocteau prononce le discours d'ouverture. Il souligne pour la première fois ces contrastes saisissants.

Elle décide de passer les dernières années de sa vie à Frohnleiten. Elle y meurt en 1963.

Grâce aux interventions du président de la communauté juive de Graz, les restes mortels de d'Ora sont transférés au cimetière juif de cette ville.

Dora Kallmus a eu une carrière mouvementée, couvrant plus de cinq décennies. C'est une portraitiste hors pair, pionnière de la photographie de mode, de ses débuts sous le printemps de la Sécession viennoise à l'hiver parisien de l'après-guerre.

Une carrière extraordinaire de plus de cinquante ans.

Aussi célèbre en son temps que méconnue de nos jours, Madame d'Ora a fait l'objet au début de 2023 d'une magnifique exposition à Montpellier que j'ai eu la chance d'admirer.

Merci à la ville de Montpellier de m'avoir fait découvrir cette vie extraordinaire.

Jacky MORELLE

Présidente de la commission Culture
Vice-Présidente de VLF